

1. Introduction

Dans cet article, nous examinons une construction syntaxique à trois actants du verbe *faire*. Il s'agit de la structure *N faire de N N*. Nous argumentons dans ce qui suit que contrairement à l'apparence transitive, selon les cas, le complément direct n'est pas un objet direct, mais plutôt un prédicat, de telle sorte qu'on peut le considérer comme attribut du complément indirect.

Bien que son existence ait été mentionnée rapidement dans une grammaire comme *Le Bon Usage*¹, l'attribut d'un objet indirect est parfois clairement rejeté comme fonction grammaticale par des linguistes comme HERSLUND & SØRENSEN (1994)², et contrairement à l'attribut de l'objet direct, il a été très peu discuté dans la littérature. Il est cependant possible de considérer ce verbe *faire* comme un des opérateurs causatifs dans le sens de GROSS (1981) s'appliquant à une phrase copulative, de telle sorte qu'une case vide dans la distribution des causatifs soit remplie.

2. Ambiguïtés fonctionnelles

Voici un exemple type de notre étude :

- (1) *Luc a fait de ce morceau de bois un instrument utile*

Une phrase comme celle-ci est ambiguë. Dans l'une des deux interprétations qui nous intéressent, la phrase (1) peut avoir pour paraphrase la phrase suivante :

- (2) *Luc a créé à partir de ce morceau de bois un instrument utile*

Dans l'autre interprétation, la phrase peut se paraphraser par la phrase (3) :

- (3) *Luc a fait que ce morceau de bois soit un instrument utile*

Dans un exemple comme (1), le complément direct du verbe semble assumer la fonction d'objet direct, mais ce n'est pas si évident. Bien qu'on puisse lui accorder cette fonction si la phrase (1) a une interprétation parallèle à celle de (2), il est difficile d'en dire autant, si elle a une interprétation parallèle à celle de (3). Dans ce dernier cas, plusieurs tests syntaxiques pour la reconnaissance de cette fonction ne se vérifient pas avec ce complément. Examinons un exemple non ambigu :

- (4) *Bichat n'a pu aller jusqu'à l'élément fondamental de tous ces tissus, la cellule elle-même, mais ses conceptions et ses travaux font de lui le fondateur de l'anatomie générale des animaux.* (Histoire générale des sciences, R. Taton (dir.), Frantext)

Les tests de a) extraction par *ce que* et de b) interrogation par *que* appliqués à la phrase (4) donnent des résultats attendus d'un objet direct, mais les tests de c) pronominalisation et de d) passivation (et de formation pronominal en *se*) ne donnent pas les résultats attendus de cette fonction :

- (5) a. *Il était facile à prévoir ce que ses conceptions et ses travaux auraient fait de lui*
b. *Qu'est-ce que ses conceptions et ses travaux ont fait de lui ?*
c. **Le fondateur de l'anatomie générale des animaux, ses conceptions et ses travaux l'ont fait de lui*
d-1. **Le fondateur de l'anatomie générale des animaux (a été, est) fait de lui (par ses conceptions et ses travaux)*
d-2. **Le fondateur de l'anatomie générale des animaux (s'est fait, se fait) de lui*

Selon mon hypothèse, les faits (d-1,2) sont cruciaux : si la phrase (4) n'accepte pas le changement de voix (dans les cas examinés ici, la mise en sujet de l'objet), c'est parce que dans la phrase en question

1

LA FAUCI (1980) a mentionné la construction équivalente en italien, mais dans une optique différente de celle présentée ici. Dans un des rares travaux consacrés à l'emploi copulatif du verbe *faire*, LAUWERS (XXXX) parle de cette construction, mais elle est aussitôt écartée de la discussion.

2

Ces auteurs ont proposé dans le cadre de la grammaire valencielle une fonction grammaticale appelée « Adjet » pour le troisième actant du verbe : en gros, ce sont des compléments post-verbaux faisant partie de la valence non objet direct (compl. datif, locatif, attribut, etc.). Un Adjet est par définition non répétable, d'où l'exclusion de la séquence (*Prép N*)_{Adjet} (*Dét N*)_{Adjet=Attribut}. Voir aussi HERSLUND (1994).

rien n'assume la fonction qui doit devenir le sujet, c'est-à-dire la fonction d'objet direct. Tout au mieux, ces observations nous indiquent que dans la seconde interprétation, le complément direct n'est pas l'objet direct du verbe.

A propos de l'exemple (1), il faut aussi souligner que corollairement à la différence d'interprétation du complément direct, on peut également trouver une différence au niveau du sujet : dans le cas où le complément direct assume la fonction d'objet direct, le sujet doit être agentif, tandis que dans le cas contraire, le sujet peut ou non être agentif, comme le fait déjà supposer la paraphrase causative (3) :

- (6) a. (*Luc, *son habileté*) a fait de ce morceau de bois un instrument utile (cf. (*Luc, *son habileté*) a créé à partir de ce morceau de bois un instrument utile)
b. (*Luc, son habileté*) a fait de ce bois un instrument utile (cf. (*Luc, son habileté*) a fait que ce bois soit un instrument utile)

3. Différents emplois

La différence fonctionnelle du complément direct et la différence sémantique du sujet observées autour du même verbe font naturellement penser à l'existence de deux emplois du verbe *faire*.

3.1. Emploi transitif

L'un des deux emplois est muni d'une grille d'arguments constituée d'Agent et de Patient, exemplifiée par la paire (1) et (2). C'est un emploi des plus ordinaires de ce verbe transitif dans son sens de "création". L'objet direct réalise un argument sémantique, Patient, par rapport au prédicat *faire*. Il est un actant dans un événement décrit par le prédicat. Dans cette conception, le SN direct fonctionne comme une expression purement référentielle. Ajoutons l'observation que dans cet emploi, le complément prépositionnel n'est pas obligatoire : le verbe est bi-valent, sémantiquement et syntaxiquement.

3.2. Emploi non transitif

Dans le second emploi, comme la paraphrase (3) l'indique, la relation interprétative qui s'établit entre le complément indirect et le complément direct est comparable à celle de sujet-attribut du sujet. Le complément direct semble avoir la même fonction que celle de l'attribut dans la phrase suivante :

- (7) *Ce morceau de bois est un instrument utile*

Le syntagme nominal *un instrument utile* dans cet exemple fonctionne comme attribut du sujet, du type prédicable "typant"³. La structure fonctionnelle d'une phrase copulative comme (7) à l'appui, il est possible d'analyser le SN direct comme attribut du complément indirect *de N*.

Le rôle de sujet que joue le complément indirect sur le plan interprétatif/sémantique explique son obligatorité syntaxique, comme le montre l'exemple suivant :

- (8) * *Ses conceptions et ses travaux ont fait le fondateur de l'anatomie générale des animaux*

Le rôle d'attribut que joue le SN direct sur le plan interprétatif/sémantique explique, par ailleurs, le fait qu'il n'est pas un objet direct.

Pour résumer, sur le plan descriptif, cet emploi du verbe *faire* construit une phrase avec a) un sujet de tous types (agentif ou non agentif), b) un complément indirect en *de* et c) un attribut du complément indirect. Le sens (et la forme) de la construction indique clairement qu'il s'agit d'une construction causative.

4. Quelques traits particuliers

Le SN direct qui nous intéresse présente-t-il les caractéristiques d'un attribut ?

4.1. Accord

Du point de vue morpho-syntaxique, il manifeste un accord en genre et/ou en nombre avec le nom du complément en *de* :

- (9) a. *Il voulait faire de ses filles (des avocates, ?*des avocats, *un avocat, *une avocate)*
b. *Ses filles sont (des avocates, ?*des avocats, *un avocat, *une avocate)*

- c. « *Plusieurs facteurs se conjuguent pour faire de 2012 une opportunité historique pour faire de la France une championne du numérique (...)* » (lemonde.fr)
- d. ?*(...) *pour faire de la France un champion du numérique (...)*

4.2. Article indéfini sous la négation

Un autre exemple qui différencie deux types de complément direct : sous la négation, un article indéfini déterminant un objet direct peut prendre la forme *de*, si la négation « a pour effet de rendre impossible toute véritable quantification »⁴, tandis que celui qui détermine un attribut n'est pas sensible à la négation :

- (10) a. *Luc n'a pas d'ami(s)*⁵
- b. *Luc n'est pas un ami* (cf. **Luc n'est pas d'ami*)

Cette corrélation entre négation et article indéfini ne s'observe pas dans la construction qui nous intéresse :

- (11) a. *Les 35 heures n'ont pas fait de la France « un immense parc de loisirs »...* (lemonde.fr)
- b. **Les 35 heures n'ont pas fait de la France d'immense parc de loisirs...*

5. Types de l'attribut

Il existe diverses typologies formelles et surtout interprétatives en ce qui concerne l'attribut du sujet. Nous présentons celle de RIEGEL (1985) et VAN PETEGHEM (1991), et évaluons les relations entre *(de) N* et *N*.

5.1. RIEGEL (1985), VAN PETEGHEM (1991)

Quatre types d'attributs du sujet sont distingués :

- (12) a. *N être ADJ = : Luc est gentil*
- b. *N être UN N = : Ce meuble est un vaisselier*
- c. *N être LE N = : Mon voisin est le champion du monde d'haltérophilie*
- d. *LE N être N = : Le champion du monde d'haltérophilie est mon voisin*
- e. *N être N = : Luc est professeur*

La phrase (12a) et l'une des deux interprétations de (12e) présentent un attribut « qualifiant » selon Riegel, et « prédicationnel » selon Van Peteghem. Dans les exemples (12b, c) et l'autre interprétation de (12e), l'attribut présente une interprétation « typante », pour Riegel. Selon Van Peteghem, une phrase du type (12b) est une phrase « identificationnelle » avec un sujet connu et un attribut qui représente une information nouvelle. La phrase du type (12d), toujours selon le même auteur, est une phrase « spécificationnelle », où l'ordre de surface des constituants est inversé par rapport à l'ordre canonique des fonctions : le sujet superficiel (*le champion du monde d'haltérophilie*) est un attribut profond, et l'attribut superficiel (*mon voisin*) est un sujet profond.

5.2. Les relations entre *(de) N* et *N*

5.2.1. « Prédicationnel » exclu

Dans la construction du verbe *faire* étudiée, il existe une restriction catégorielle : au complément direct ne se substitue pas un adjectif. Ce fait implique que dans la construction en question, le complément direct ne s'interprète pas comme attribut « qualifiant » (Riegel) ou « prédicationnel » (Van Peteghem). Corrélativement à ce fait, à la place du complément direct on ne peut pas avoir non plus un nom sans déterminant :

- (13) *Le hasard a fait de Jean Dupont (*malin, *très professeur)*

5.2.2. Attribut « identificationnel » accepté

4

RIEGEL *et al.* (2009 : 297).

5

Luc n'a pas un ami est possible avec l'interprétation de *Luc n'a pas un ami mais il en a plusieurs* ou avec celle de *Luc n'a aucun ami*.

La construction accepte le déploiement de la prédication sujet-attribut identificationnel ou typant, avec un *SN* défini déictique comme complément indirect et un *SN* indéfini comme complément direct :

- (14) a. *(Le hasard, son père) a fait de cet homme un professeur de latin*
 b. *(La nouvelle classification des meubles, l'antiquaire) a fait de cet meuble un vaisselier*

5.3.3. Attribut « spécificationnel » ?

Si les deux *SN* sont définis, on peut avoir une phrase du type :

- (15) *L'exercice quotidien a fait de mon voisin le champion du monde d'haltérophilie*

La relation copulative enchâssée dans la construction (15) est celle que RIEGEL (1985) appelle « typante », représentée en (12c), et c'est un cas de copulative spécificationnelle de VAN PETEGHEM (1991) mais avec l'ordre canonique des constituants. Selon cette dernière, ce type de phrase copulative a la particularité que l'ordre inversé des deux *SN* crée une phrase aussi acceptable, comme en (12d). Maintenant, si on enchâsse une copulative du type (12d) sous *faire*, le résultat est inacceptable :

- (16) * *L'exercice quotidien a fait du champion du monde d'haltérophilie mon voisin*

Cette impossibilité donne une certaine confirmation à l'hypothèse poursuivie dans cet article et renforce l'analyse de VAN PETEGHEM (1991) : le complément en *de* doit être fonctionnellement équivalent du sujet d'une phrase copulative, et le complément direct de l'attribut ; le sujet et l'attribut de surface d'une phrase spécificationnelle sont, à un certain niveau de l'analyse, l'attribut et le sujet profonds.

6. *faire* opérateur causatif

A partir des observations précédentes, on peut faire l'hypothèse suivante : le verbe *faire* de cette construction est un opérateur causatif qui s'applique à une proposition de base copulative bi-nominale (17a) dont l'interprétation est identificationnelle (avec un attribut « typant »). En qualité d'opérateur causatif s'appliquant à une phrase copulative, ce verbe est en distribution complémentaire avec le verbe opérateur *rendre*, qui s'applique à une phrase copulative de base dont l'attribut est un adjectif (17b), et peut-être avec le verbe opérateur *mettre*, qui s'applique à une phrase copulative de base dont l'attribut est un syntagme prépositionnel fonctionnellement équivalent à un adjectif⁶ (17c). Voici les phrases copulatives de base :

- (17) a. *N être Dét N = : Luc est un professeur de latin*
 b. *N être ADJ = : L'eau est rouge*
 c. *N être Prép N = : Luc est en rage*

L'application d'opérateurs appropriés à chacune des phrases de (17) produit des phrases causatives comme suit :

- (18) a. *N faire # N être Dét N = : (Son intelligence, le vœux de son père) a fait de Luc un professeur de latin*
 b. *N rendre # N être ADJ = : (Le sang, Paul) rend l'eau rouge*
 c. *N mettre # N être N = : (La désinvolture de Léa, Max) met Luc en rage*

Comme nous pouvons constater, les opérateurs causatifs énumérés ici ont l'effet d'augmenter d'un le nombre d'actants, par rapport à la proposition de base à laquelle ils s'appliquent, comme le fait le verbe opérateur causatif par excellence *faire* quand il se construit avec l'infinitif. Le sujet de ces opérateurs s'interprètent comme une « cause ».

Il reste une case vide dans la distribution des causatifs sur les phrases copulatives : c'est le cas d'une phrase copulative dont l'attribut est un nom sans déterminant. Pour une certaine sous-classe d'attributs sans déterminants, le verbe *faire* peut servir d'opérateur causatif :

- (19) a. *N être N = : F. H. est grand maître de l'ordre de la Légion d'honneur*
 b. *N être N = : Luc est étudiant*
 c. *N faire # N être N = : On a fait F. H. grand maître de l'ordre de la Légion d'honneur*

d. *N faire # N être N = : *On a fait Luc étudiant/*Luc a été fait étudiant*⁷

Il existe donc une certaine restriction de sélection lexicale entre l'opérateur *faire* et l'attribut sans déterminant : ce dernier doit désigner une fonction à laquelle accède le sujet de la phrase copulative à travers un processus socialement codé de nomination, d'où l'exclusion d'un attribut comme *étudiant*. Le verbe *faire* ici est synonyme de verbes à attribut de l'objet direct comme *nommer*, *élire*. On peut en conclure qu'il ne s'agit pas d'un opérateur causatif, mais d'un verbe plein. Il va sans dire que si les mêmes attributs (qu'ils soient ceux acceptés dans une construction à attribut de l'objet direct, ou pas) se réalisent avec un déterminant, la causativisation se fait normalement avec la structure *N faire de N N* :

(20) a. *Le résultat des élections a fait de F. H. un grand maître de l'ordre de la Légion d'honneur*

b. *Le concours de circonstances a fait de Luc un étudiant*

7. Conclusions

En premier lieu, nous avons constaté qu'une même structure de surface, *N faire de N N*, peut être fonctionnellement différente : une structure transitive ordinaire avec un objet direct et un complément circonstanciel, d'un côté, et une structure à apparence transitive mais avec un complément indirect et son attribut.

GROSS (1981) à l'appui, nous avons montré la possibilité d'analyser le verbe *faire* de la construction étudiée ici comme un opérateur causatif s'appliquant à une phrase copulative bi-nominale. Dans le tableau de distribution des causatifs des phrases copulatives, la case pour un opérateur causatif d'une phrase copulative bi-nominale restait vide, à côté des opérateurs *rendre* (s'appliquant à une phrase copulative dont l'attribut est adjectival) et *mettre* (s'appliquant à une phrase copulative dont l'attribut est un syntagme prépositionnel). Ce vide ne semble pas avoir été remarqué dans la littérature, mais dès sa découverte, le voilà rempli avec notre *faire*.

Références bibliographiques

- GREVISSE Maurice ; GOOSSE André (2004), *Le Bon Usage* (13^{ème} édition), Gembloux, De Boeck-Duculot.
- GROSS Maurice (1981), Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages* 63, p. 8-52.
- HERSLUND Michael (1994), Valence et relations grammaticales, *Linguistica XXXIV : 1*, p. 109-117.
- HERSLUND Michael ; SØRENSEN Finn (1994), A Valence Based Theory of Grammatical Relations, in : FALSTER Jakobsen *et al.* (eds.), *Function and Expression in Functional Grammar*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- LA FAUCI Nunzio (1980), Aspects du mouvement de WH, verbes supports, double analyse, complétives au subjonctif, *Linguisticae Investigationes IV : 2*, 293-341.
- RIEGEL Martin (1985), *L'adjectif attribut*, Paris, P.U.F.
- RIEGEL Martin *et al.* (2009⁴), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- VAN PETEGHEM Marleen (1991), *Les phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld, Gottfried Egert.